



**HAL**  
open science

# Le monde clos des Pitiuses : essai d'analyse du fonctionnement territorial d'Ibiza et Formentera puniques

Élodie Guillon

► **To cite this version:**

Élodie Guillon. Le monde clos des Pitiuses : essai d'analyse du fonctionnement territorial d'Ibiza et Formentera puniques. Colloque international: "Insularité, îléité, insularisation en Méditerranée phénicienne et punique", Mar 2017, Ibiza, Espagne. hal-01617188v2

**HAL Id: hal-01617188**

**<https://hal.science/hal-01617188v2>**

Submitted on 22 Jan 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## Le *monde clos* des Pitiuses : essai d'analyse du fonctionnement territorial d'Ibiza et Formentera puniques

Élodie Guillon, Université de Toulouse, UTJJ, PLH-ERASME  
5, Allées Antonio Machado, 31000 Toulouse, France

L'idée est d'explorer la situation insulaire d'Ibiza et Formentera comme composante essentielle d'un fonctionnement territorial. Le *monde clos* désigne ici les deux îles, terres concrètement limitées par la mer, puis politiquement délimitées comme territoire de la cité d'Aiboshim. Il ne s'agit pas d'isoler artificiellement les Pitiuses de leurs réseaux méditerranéens, mais de se focaliser sur les connexions internes qui structurent le territoire et en articulent les différentes parties, en partant de l'hypothèse que la connectivité extérieure relève essentiellement du port d'Aiboshim. La mer est donc prise en compte dans notre analyse, mais dans l'hypothèse d'une voie participant aux connexions intra-insulaires.

Cette analyse s'appuie sur un essai de classification typologique et sur une proposition de fonctionnement territorial reposant sur une modélisation spatiale de chemins, réalisés au cours du projet de recherche PPI<sup>1</sup>. Elle s'ancre également dans les paysages phéniciens et puniques des deux îles, restitués à partir de données paléoenvironnementales provenant de différentes prospections. Notre intervention s'attachera donc à présenter le corpus de données et l'analyse qui en a été faite avant d'en développer les résultats. Deux questions, en particulier, liées à la construction et à l'organisation territoriale insulaire retiendront notre attention :

- Celle de la lecture du corpus archéologiques qui montre les grandes tendances de l'occupation humaine des îles, mais ces tendances sont-elles pour autant particulièrement déterminées par la situation insulaire ou favorisée par elle ?
- Celle de la place de la mer, dans la construction même du territoire et dans les circulations qui l'animent. Est-elle une limite, un frein ou bien un lien, un débouché ?

---

<sup>1</sup> *Phéniciens et Puniques à Ibiza. VII<sup>e</sup> – II<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Patrimoine archéologique et modélisation spatiale.* Projet ATR Patrimoine, Idex de Toulouse, mené entre 2015 et 2017 au sein du laboratoire PLH-ERASME (EA 4601) de l'université de Toulouse Jean Jaurès.

## 1.- L'île-jardin

Le contexte : à partir du IV<sup>e</sup> siècle, on observe une accélération du processus d'occupation et d'exploitation de nouvelles terres, débuté timidement un peu avant la fin du VI<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>.

Les données : des prospections dans le sud-ouest de l'île<sup>3</sup> et dans le nord-est<sup>4</sup>, une prospection systématique à Formentera<sup>5</sup>. Les nécropoles rurales, fouillées dès les premiers temps de la *Sociedad Arqueológica Ebusitana*<sup>6</sup>.

Une question : de quelle manière la situation géographique insulaire, dans le contexte historique des IV<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> (voire I<sup>er</sup>) siècles av. J.-C., a-t-elle contribué à la construction du territoire ibicenco et à sa mise en valeur ?

### 1.1.- L'archipel punique

Pour l'époque punique, les données archéologiques et historiques nous orientent vers l'image d'un archipel comprenant une seule cité, Aiboshim<sup>7</sup>, et de petits établissements agricoles répartis sur le territoire de tout l'archipel, vivant d'agriculture : olivier, vigne, cultures irriguées, élevage, ... et récolte de sel :

- La taille estimée des parcelles par J. Ramon et C. Gómez Bellard, respectivement à Cala Jondal, Es Cubells-Cala d'Hort et Sa Cala de Sant Vicent, est très différente et serait en relation avec le type d'agriculture pratiqué, extensive, irriguée, etc.<sup>8</sup>.

Cala Jondal	25 ha	Polyculture, irrigation ?
Es Cubells-Cala d'Hort	120-140 ha	Production d'olives
Sa Cala de S. Vicent	10-12 ha	Agriculture intensive et irriguée

- La qualité des sols d'Ibiza, limitée, se prête davantage à la culture arboricole, en particulier l'olivier et la vigne<sup>9</sup>.

<sup>2</sup> Gómez Bellard 2008 : 47-48, 63.

<sup>3</sup> Gómez Bellard 2000 : 353-362.

<sup>4</sup> Gómez Bellard, Díes Cusí, Marí í Costa 2011.

<sup>5</sup> González Villaescusa, Díes Cusí 1993 : 335-373.

<sup>6</sup> Sur les travaux de la SAE, Fernández 2000, 2001 ; pour une synthèse sur les nécropoles puniques d'Ibiza, Tarradell, Font de Tarradell 2000.

<sup>7</sup> Sur l'Aiboshim punique Ramon 2010.

<sup>8</sup> Ramón 1984 : 32 ; Gómez Bellard 2008 : 69-71. Pour Formentera, on dispose également d'une évaluation des superficies. Toutefois, il s'agit des surfaces pouvant être mises en exploitation et non des surfaces effectivement exploitées. IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles : 889,93 ha ; II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles : 573,46 ha. González Villaescusa, Díes Cusí 1993 : 351, 355.

<sup>9</sup> Sur la composition et la qualité des terres à Ibiza, voir notamment Ruiz Pérez, Carmona González 2011 : 71-75.

- Des éléments de presse à huile ont été découverts régulièrement sur l'île, et datés à partir du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C<sup>10</sup>.
- La culture de la vigne a récemment été mise en évidence, à partir de la découverte de champs de fosses et de tranchées identifiées comme des structures pour la planter, pour l'époque punique tardive et plus certainement pour l'époque impériale<sup>11</sup>.
- La production d'amphores d'Ibiza<sup>12</sup> implique des surplus agricoles à stocker et à exporter.
- L'analyse des assemblages archéozoologiques, sans nous donner les conditions de l'élevage, montre effectivement une prédominance des ovicaprinés dans l'archipel, devant les suidés, le gros bétail, les chevaux et les chiens<sup>13</sup>.
- Enfin Diodore (5.16.2) et Pomponius Mela (2. 125-126), évoquent respectivement la vigne, les oliviers, ainsi que les arbres fruitiers, sans omettre de signaler la faible fertilité des terres d'Ibiza et Formentera. Diodore vante, en revanche, la qualité de la laine d'Ibiza.

Aux Pitiuses : mise en valeur de sols moyens, complétée par de l'élevage et par l'exploitation de ressources diverses. Ce n'est pas un élément propre à l'archipel : à l'échelle de la sphère punique<sup>14</sup>, on observe également l'accroissement des superficies exploitées, ainsi que des productions, avec exportation des surplus d'une région aux autres, et vers des territoires non puniques (Ampurias par exemple). Ce phénomène comporte trois constantes :

- Le point de départ et la durabilité. Il commence avant, mais il s'accélère vraiment au IV<sup>e</sup> siècle et s'inscrit dans la durée. Aux Pitiuses, cela se confirme par la présence de nécropoles, mais également par les résultats de l'analyse en composantes principales réalisées sur les sites du nord-est de l'île :
  - Cette analyse statistique permet d'extraire le maximum d'information sous une forme simple et cohérente à partir d'un ensemble très important de données. Elle repose sur une série de critères décrivant les sites, assez discriminant pour mesurer les parallèles ou les différences entre ces derniers, mais pas trop particuliers, pour pouvoir regarder le corpus dans

<sup>10</sup> Díes Cusí, Gómez Bellard, Puig Moragón 2005 : 737-739 ; Gómez Bellard 2008 : 69 (carte de répartition).

<sup>11</sup> Marlasca Martín, López, Garí 2006 ; González Villaescusa *et al.* 2010.

<sup>12</sup> Ramon 1991 ; typologie actualisée dans Ramon 1995.

<sup>13</sup> Gómez Bellard 2008 : 68-70.

<sup>14</sup> Pour une définition de la sphère ou du monde punique, Van Dommelen, Gómez Bellard 2008 : 1-5.

- son ensemble. Elle permet ainsi de mettre en lumière les ressemblances et les oppositions entre les unités analysées, ici les établissements puniques<sup>15</sup>.
- Effectuée sur 42 sites identifiés en prospection, sur 5 siècles d'occupation, elle prend en compte des critères de situation (qualité de la terre, présence d'eau), d'importance du site en termes de temps et de surface d'occupation, et enfin de mobilier (local, importé, de table, les amphores).
  - Elle montre à partir du III<sup>e</sup> siècle, l'émergence forte et durable de l'aspect domestique des sites : les populations se sont installées dans cette zone pour cultiver mais aussi pour y vivre de façon permanente<sup>16</sup>.
- Une certaine homogénéité. Ce phénomène se caractérise par des traits communs dans toute la sphère punique, et notamment par l'existence de petits établissements dispersés, formant une unité de base pour l'occupation et l'exploitation des territoires ruraux<sup>17</sup>. Au nord-est d'Ibiza, les établissements sont décrits par les archéologues comme modestes, et l'analyse en composante principale a également mis en relief une certaine homogénéité dans la typologie des sites.
- L'organisation. Ce phénomène ne semble pas correspondre à un développement spontané, conséquence d'une implantation aléatoire des hommes. Dans chacune des zones, les autorités locales paraissent en effet impliquées dans le développement de l'arrière-pays<sup>18</sup>. Dans l'archipel des Pitiuses, cela se voit très clairement à Formentera :
- Les sites sont implantés très régulièrement sur l'île, et ceux qui sont vraisemblablement dédiés à l'agriculture possèdent des surfaces exploitables similaires.
  - Le centre de gravité de l'île n'est jamais occupé par un établissement ; les phénomènes spatiaux observés ne s'organisent donc pas autour d'un établissement de Formentera.
  - Le cas de Formentera plaide effectivement en faveur d'une implantation décidée et organisée, vraisemblablement depuis le centre politique de l'archipel, Aiboshim.

---

<sup>15</sup> Sanders 1989 : 17-21.

<sup>16</sup> À Formentera, en revanche, la question se pose, en l'absence de nécropole rurale.

<sup>17</sup> Van Dommelen, Gómez Bellard 2008 : 239. Les établissements ne sont pas identiques d'une région à l'autre, mais c'est ce type d'établissements qu'on retrouve dans chaque région punique, au contraire des villages, des « centres agricoles », des *epaulis*, qui apportent la diversité à l'organisation de chaque région.

<sup>18</sup> Van Dommelen, Gómez Bellard 2008 : 235-236.

Le caractère punique de l'archipel semble une clé de lecture pertinente pour comprendre le développement de l'occupation et de l'exploitation du territoire des Pitiuses. Si l'archipel n'est pas un cas particulier du point de vue de la mise en valeur des espaces ruraux, qu'en est-il de la gestion de la production et de ses surplus ? La présence d'amphores ibicencas aux Baléares, sur les côtes valencienne et catalane, ainsi qu'en Afrique du Nord, nous invite à explorer d'autres dimensions de l'archipel, et en premier lieu sa connectivité au reste de la Méditerranée.

### 1.2.- *L'archipel connecté*

La situation des Pitiuses puniques comporte des parallèles avec celle d'îles grecques comme Cos, Chios ou Thasos qui exportent leur vin, d'après la théorie de P. Horden et N. Purcell. Chacune de ces îles profiterait de son insularité pour s'intégrer davantage dans les réseaux de la matrice de connectivité méditerranéenne<sup>19</sup>. Ainsi, l'organisation territoriale ibicenca et l'exploitation agricole qui en est faite répondrait, finalement, à des schémas « classiques » méditerranéen et punique.

### 2.- « Faire le tour de l'île »

Hypothèses et conclusions proposées à partir d'une expérience de modélisation spatiale : à partir d'un MNT, les chemins de moindre coût ont été modélisés ; ils représentent les trajets en temps de marche d'un site vers tous les autres. L'expérience a été réalisée à partir de la cité d'Aiboshim et de plusieurs sites de Formentera.

Hypothèse 1 : les habitants vont d'un site à un autre par voie terrestre uniquement (la voie maritime étant réservée pour les connexions extérieures).

Analyse du tracé des chemins : tracés davantage géométriques à Formentera, épousant la topographie plus accidentée à Ibiza. Les grandes plaines et les vallées sont peu empruntées. Les chemins montrent une circulation qui s'étend à toute la surface d'Ibiza, moins la zone de Sant Antoni (défaut de données archéologiques) et l'extrême nord de l'île (idem) ; à Formentera, les chemins quadrillent l'île.

L'hypothèse 1 est « fictive » : l'absence de communication entre Ibiza et Formentera est plus qu'improbable pour la période punique. Par ailleurs on dispose d'autres études, qui montrent que les circulations internes à l'archipel se faisaient aussi vraisemblablement par

---

<sup>19</sup> Horden, Purcell 2000 : 224-230.

voie de mer.

Hypothèse 2 : les habitants peuvent circuler par voie de terre ou de mer. Cette dernière permet de circuler plus rapidement (de 9 à 10 km/h).

Analyse du tracé des chemins : la configuration des chemins s'est radicalement modifiée. Fin des circulations le long des côtes au profit de liaisons par la mer. Apparition de nœuds de communication. Disparition des liaisons terrestres à Formentera : liaison directe des sites à Aiboshim. Dans cette nouvelle phase de modélisation :

- Position extrêmement centrale de la cité d'Aiboshim.
- Dépendance de Formentera, du point de vue des communications, envers Aiboshim.
- Relief contourné par une réorientation importante des circulations vers la mer.

On recoupe maintenant ces premières pistes avec les études archéologiques et historiques. Tout d'abord, la superposition des chemins modélisés avec des chemins attestés sur les cartes du XIX<sup>e</sup> siècle montre une configuration générale très similaire<sup>20</sup>. La confrontation de la modélisation des chemins avec l'étude de la localisation des presses à huile d'époque punique tardive montre que les presses se trouvaient à proximité de débarcadères pouvant être utilisés pour du cabotage<sup>21</sup>. Chaque débarcadère repéré pour ses qualités (abri des vents, tirant d'eau, accessibilité depuis la terre) se situe à la jonction de chemins maritimes, autrement dit à des points signalés comme stratégiques par le modèle. Enfin, la confrontation des résultats de la modélisation avec la localisation des tours puniques de surveillance, étudiée par E. Díes Cusí, et datées du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>22</sup> aboutit à quelques hypothèses sur l'organisation spatiale des Pitiuses :

- Une organisation territoriale complexe, impliquant en premier lieu le sud d'Ibiza et Formentera.
- Un réseau de chemins destiné avant tout à relier efficacement les établissements à leur cité et les sites stratégiques, comme les débarcadères, à la cité.
- Aiboshim comme pôle de tout l'archipel.

---

<sup>20</sup> Díes Cusí, Gómez Bellard, Puig Moragón 2005 : 749.

<sup>21</sup> Díes Cusí, Gómez Bellard, Puig Moragón 2005 : 737 (et cartes 750-751).

<sup>22</sup> Díes Cusí 1990: 218-223.

- La place majeure de la mer dans ce système de production, circulation, échanges. L'intégration complète de la mer, comme une extension de l'archipel, reliant les sites côtiers entre eux et soudant Ibiza et Formentera<sup>23</sup>.

### 3.- Les îles et la mer, essai de restitution d'un fonctionnement territorial

Au terme de ce tour de l'île, quelques éléments de conclusion :

- Utilisation des terres en fonction de leurs qualités.
- Développement de cultures spéculatives adaptées à cet environnement.
- Implantation optimisée des établissements ruraux.
- Extension du territoire à Formentera, et probablement aux îlots, dans une même optique d'exploitation des ressources.
- Mise à profit des petits ports naturels, en un réseau de communication suppléant les chemins terrestres.

Ce fonctionnement est-il particulier aux Pitiuses, ou bien peut-on le retrouver dans d'autres petites îles du monde phénicien et punique ? Djerba, ou Malte, en Méditerranée orientale, ont-elles un territoire exploité de manière similaire, autrement dit avec un système de circulation mixte, mis à profit de façon originale ? L'occupation punique des îles de petites dimensions comme Ibiza, obéit-elle à un savoir-faire de mise en valeur de ces niches, de ces *microécologies* ? Et qu'en est-il de l'occupation phénicienne qui précède, aux VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles à Ibiza, mais ailleurs également : les Puniques transforment-ils des îles-relais en relais-exploitation ?

L'étude des Pitiuses pose finalement davantage de questions qu'elle n'en résout. Des éléments de réponse pourront peut-être être apportés, en complétant cette première approche par d'autres analyses spatiales, notamment la modélisation des réseaux d'interaction et de hiérarchie, qui sont au programme des prochains mois, pour Ibiza et Formentera. Une seule chose est sûre, les Pitiuses ne sont un monde clos uniquement si on les regarde comme des morceaux de terre entourés d'eau. Par son fonctionnement interne et comme plaque tournante des échanges méditerranéens, l'archipel est en réalité, pour cette époque, représentatif de la connectivité méditerranéenne, telle qu'elle est définie par Horden et Purcell. Peut-on parler pour autant d'hyper-connectivité, voire même d'hypo-insularité, c'est-à-dire d'une insularité

---

<sup>23</sup> Horden, Purcell 2000 : 123.



extrêmement minorée par l'ensemble des communications développées par l'île avec l'extérieur ?

Pour finir, on souhaiterait poser une dernière question, celle de la place d'Aiboshim dans le territoire de l'île. Clé de voûte, dans toutes nos hypothèses, du fonctionnement et de l'organisation de son espace insulaire, c'est aussi le seul port d'où semblent partir les exportations ibicencas, et où arrivent également les biens importés. Alors dans ce cas, la cité représente-t-elle une porte ? Serait-elle un catalyseur de la singularisation de l'archipel, en développant des solutions originales de mise en valeur du territoire et en jouant, tout en même temps, le rôle d'un filtre entre son territoire et le reste de la Méditerranée par le contrôle des flux et des échanges ?

### Bibliographie

BISI A. M. 1997, « Les figurines en terre cuite », in S. Moscati (coord.), *Les Phéniciens*, Paris, Stock, p. 380-405.

BRUNET R., FERRAS R., THÉRY H. 2005, *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*, Montpellier, RECLUS-La Documentation Française (1<sup>ère</sup> éd. 1992).

DÍES CUSÍ E. 1990, « Viabilidad y finalidad de un sistema de torres de vigilancia en la Ibiza púnica », *Saguntum* 23, p. 213-224.

DÍES CUSÍ E., GÓMEZ BELLARD C., PUIG MORAGON R. 2005, « Fondeaderos secundarios y explotación rural en la Ibiza púnica », *Mayurqa* 30, p. 731-751.

FERNÁNDEZ J. H. 2000, « El inicio de la arqueología en Ibiza y Formentera (I) », *Fites* 1, p. 15-25.

FERNÁNDEZ J. H. 2001, « El inicio de la arqueología en Ibiza y Formentera (II) », *Fites* 2, p. 15-25.

GÓMEZ BELLARD C. 2008; « Ibiza: the Making of New Landscapes », in P. Van Dommelen, C. Gómez Bellard, *Rural landscapes of the Punic World*, Londres, Oakville, Equinox.

GÓMEZ BELLARD C.; DÍES CUSÍ E.; MARÍ Í COSTA V. 2011, *Tres paisajes ibicencos: un estudio arqueológico*, *Saguntum* Extra 10, Valencia.

GONZÁLEZ VILLAESCUSA R., DÍES CUSÍ E. 1993, « Evolución de la ocupación del suelo de Formentera: épocas púnica y romana », *Cuadernos de prehistoria y arqueología castellanenses*, 15, p. 335-373.

GUILLON É. 2016a, « La culture matérielle phénicienne et punique à Ibiza : croisement des influences et créations singulières (VII<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C.) », intervention aux Journées d'étude

*Les Phéniciens, les Puniques et les autres*, Paris, 13-14 mai 2016 [en ligne], <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-01338093/document>

GUILLON É. 2016b, « Les Phéniciens aux Pityuses, de l'installation d'un comptoir à la « colonisation » de l'arrière-pays insulaire », intervention à la Journée d'étude *Les Paysages phéniciens : recherches sur le contexte spatial des établissements phéniciens en péninsule Ibérique*, Toulouse, 6 juin 2016 [en ligne], <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-01332668/document>

HORDEN P., PURCELL N. 2000, *The Corrupting Sea*, Oxford, Victoria, Blackwell.

MOREL J.-P. 2000, « Quelques remarques sur l'économie phénico-punique dans ses aspects agraires », *ACISFP IV*, p. 411-423.

RAMON J. 1984, *L'assemblage rural púnico-romà de ses païsses de Cala d'Hort (Can Sorà) a Sant Josep (Eivissa)*, Ibiza, Consell Insular d'Eivissa i Formentera.

RAMON J. 1991, *Las anforas punicas de Ibiza*, Ibiza, Museo arqueológico de Ibiza.

RAMON J. 1995, *Las áforas fenicio-púnicas del Mediterráneo central y occidental*, Barcelone, Universitat de Barcelona.

RAMON J. 2010, « La ciudad púnica de Ibiza: estado de la cuestión desde una perspectiva historico-arqueológica actual », *Los púnicos de Iberia: proyectos, revisiones, síntesis II*, *Mainake* 32, 2010, p.837-866.

RUIZ PÉREZ J., CARMONA GONZÁLEZ P. 2011, « El contexto ambiental de los paisajes rurales púnicos del NE de Ibiza (Morna, Es Figueral, Sa Cala) », in C. Gómez Bellard, E. Díes Cusí, V. Marí í Costa, *Tres paisajes ibicencos: un estudio arqueológico*, *Saguntum*, Extra 10, p. 61-79.

SANDERS L. 1989, *L'analyse statistique des données en géographie*, Montpellier, Reclus.

TARRADELL M., FONT DE TARRADELL M., 2000, *Necrópolis rurales púnicas en Ibiza*, Ibiza, Museo Arqueológico de Ibiza.

VAN DOMMELEN P., GÓMEZ BELLARD C. 2008, *Rural landscapes of the Punic World*, Londres, Oakville, Equinox.